

# Aux sources de l'épistémologie du journalisme

## Définition, objets et enjeux

ANGELINA TOURSEL

Laboratoire DeVisu-LARSH  
Université Polytechnique Hauts-de-France  
Angelina.toursel@uphf.fr  
Numéro ORCID : 0000-0003-1450-6267



ans un paysage médiatique en constante mutation et où la désinformation prolifère, préciser ce à quoi renvoie l'épistémologie du journalisme n'est pas seulement un exercice théorique, c'est aussi une clé pour repenser le rôle des médias dans la société. L'épistémologie du journalisme est entendue comme « *l'étude de la manière dont les journalistes et les organismes de presse savent ce qu'ils savent et comment ce savoir est articulé et justifié* » (Ekström & Westlund, 2019b). Elle invite donc à considérer les productions journalistiques à partir de leur statut de connaissance, sous l'angle de leur prétention à dire la vérité, à faire preuve d'objectivité et à transcrire une réalité. Elle pose ainsi des questions fondamentales sur les pratiques et les discours journalistiques, en examinant comment ils sont produits, justifiés et légitimés.

En 2019, des chercheurs scandinaves ont proposé une série de publications académiques présentant les études anglophones majeures dans le domaine de *l'epistemology of journalism* (Ekström & Westlund, 2019b, 2019c, 2019a). Si ces articles ont le mérite d'en retracer les évolutions théoriques et pratiques des dernières années, ils ignorent totalement les travaux francophones sur ce sujet. Quant à la littérature francophone revendiquant cette perspective, elle ne se réfère que marginalement aux travaux classiques ou contemporains en langue anglaise. Cette ignorance quasi-réci-

**Pour citer cet article, to quote this article,  
para citar este artigo**

Angelina Toursel, « Aux sources de l'épistémologie du journalisme : Définition, objets et enjeux », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne, online], Vol 14, n°1 - 2025, 15 juin - June 15 - 15 de junho - 15 de junio.

URL : <https://doi.org/10.25200/SLJ.v14.n1.2025.624>



proque constitue une focale intéressante pour explorer comment des traditions disciplinaires distinctes se sont engagées dans une réflexion en épistémologie du journalisme et ont évolué en parallèle sans vraiment se rencontrer.

Cette contribution se situe au croisement de ces traditions et entend les éclairer l'une et l'autre par leurs apports respectifs pour dépasser ce cloisonnement. L'analyse adopte une approche comparative qui revient aux sources disciplinaires des perspectives anglophones et francophones à travers une revue critique de quelques travaux fondateurs. Il ne s'agit pas de produire une revue exhaustive des recherches sur le sujet, mais de proposer un panorama synthétique permettant de saisir l'enracinement disciplinaire d'où l'épistémologie du journalisme émerge, puis d'offrir dans ce sillon une lecture critique des contributions de chercheurs francophones. A cet égard, celles de Gilles Gauthier et Bertrand Labasse, parmi les plus significatives, sont analysées avec une attention particulière. Une telle lecture révèle leur profondeur conceptuelle ainsi que leurs fondements implicites, mais aussi leurs limites et angles morts. En les intégrant au panorama théorique établi par M. Ekström et O. Westlund (2019b), lui-même enrichi par des publications récentes, il s'agit de combler une lacune de leur synthèse, qui se focalise sur les seules publications anglophones, tout en poursuivant la réflexion par une confrontation entre deux approches académiques cloisonnées.

Pour structurer cette analyse, deux questions nous guident : comment les traditions académiques anglophones et francophones ont-elles appliqué une réflexion épistémologique au journalisme ? Quels croisements féconds peut-on opérer entre elles pour renouveler la réflexion sur l'épistémologie du journalisme ?

L'hypothèse principale retenue est que les traditions académiques anglophones et francophones se distinguent par leur ancrage disciplinaire. Héritant de Robert Park, la recherche anglophone privilégie une approche sociologique et empirique, centrée sur les pratiques journalistiques et leur inscription sociale. À la différence du contexte anglophone, les réflexions issues du milieu universitaire francophone ont hérité d'une réticence originelle à aborder une activité non scientifique telle que le journalisme par l'épistémologie. Ce premier obstacle épistémologique a eu un impact significatif, jusqu'à influencer sa direction : la recherche francophone a paradoxalement adopté une réflexion plus philosophique pour le surmonter, en questionnant les fondements conceptuels du savoir journalistique.

La première section offre un éclaircissement théorique sur l'émergence de l'*epistemology of journalism*

et de l'épistémologie du journalisme en examinant leur contexte académique respectif : quels sont les différents sens que recouvrent ces expressions et comment ces sens se traduisent-ils dans des perspectives de recherche ? Quels sont les objets et les orientations investis par les travaux du domaine ? Les deux sections suivantes se focalisent sur les contributions francophones de B. Labasse et de G. Gauthier, pour les faire dialoguer avec les travaux anglophones : quelles sont leurs orientations thématiques et méthodologiques respectives ? Dans quelle mesure leur contribution poursuit ou nuance les travaux développés dans la recherche académique anglophone ?

---

## FONDEMENTS THÉORIQUES ET ÉMERGENCE DE L'ÉPISTÉMOLOGIE DU JOURNALISME

---

### Définition et objets

Tout comme son équivalent en langue anglaise d'*epistemology of journalism*, l'épistémologie du journalisme fait partie de ces expressions de résonance grecque qu'il est de bon ton de mentionner dans toute communication savante consacrée à la relation complexe entre journalisme, vérité et réalité. Derrière cet intérêt accru mais aussi un usage parfois flou et un sens obscurci, sait-on encore bien de quoi on parle ? Les chercheurs qui la convoquent ont-ils conscience de l'épaisseur historique et problématique derrière cette formule presque magique, auréolée de mystère, opaque aux néophytes et bien obscure pour les chercheurs débutants ? Pour comprendre la spécificité de l'épistémologie appliquée au journalisme, cette première section revient sur sa définition et ses objets, ses origines disciplinaires et l'évolution de son usage.

L'épistémologie du journalisme examine comment les journalistes produisent, justifient et légitiment leur savoir. Elle invite à réfléchir aux sources et aux limites de la connaissance produite. De ce point de vue, elle analyse le journalisme sous deux angles : d'une part, comme une forme particulière de connaissance, et d'autre part, comme une institution productrice de savoirs. Selon O. Westlund et M. Ekström, celle-ci joue d'ailleurs un rôle influent dans nos sociétés contemporaines en produisant quotidiennement une telle connaissance (2019b). La vérité, l'objectivité et la réalité sont trois notions particulièrement explorées en épistémologie du journalisme. Si la vérité est une correspondance entre les faits et leur représentation, l'objectivité est une méthode visant à tendre vers cette correspondance. La réalité, quant à elle, constitue le fondement des faits journalistiques, qu'ils soient perçus comme bruts ou construits.

M. Ekström et O. Westlund identifient quatre objets d'étude interdépendants qui façonnent le domaine

(Ekström & Westlund, 2019b). Le premier concerne les pratiques de justification, soit, la façon dont les journalistes acquièrent, articulent et justifient leurs connaissances. Ce premier objet est exploré à travers trois contextes interconnectés : dans les pratiques textuelles et dans la manière dont les discours journalistiques affirment que l'information constitue une forme de connaissance, mais aussi dans les pratiques journalistiques, comme les routines et normes, au sein des salles de rédaction et en dehors, et enfin, dans les réactions du public, à travers son acceptation ou son rejet des discours et productions journalistiques. Un deuxième objet d'étude concerne la nature spécifique de la connaissance produite en journalisme. Cette forme de connaissance est intrinsèquement liée à des attentes et à des normes de justification qui la distinguent des autres types de connaissances, notamment scientifiques (Labasse, 2015; Park, 1940). Les deux objets suivants de l'épistémologie du journalisme appellent plutôt un examen sociologique car ils comportent une dimension sociale prédominante : il s'agit de l'autorité du journalisme (Carlson, 2017) et de la légitimité de l'information en tant que forme de connaissance spécifique (C. W. Anderson, 2017; Nielsen, 2017), les deux étant occasionnellement mis en lien avec la question du professionnalisme (C. Anderson & Schudson, 2019; Carlson, 2018; Deuze & Witschge, 2018).

### L'information-connaissance

Au-delà de la définition d'un champ de recherche, l'intérêt de l'épistémologie réside dans son postulat fondateur : le journalisme produit des connaissances. Il est même une « façon de connaître et de faire connaître » (Labasse, 2015). Cette idée permet de construire une réflexion épistémologique focalisée sur l'analyse et la description critique des démarches, des procédés et des présupposés véhiculés dans les informations journalistiques et les discours qui les entourent. L'information se prête à bien des définitions (Leleu-Merviel & Useille, 2008). En journalisme, elle ne se présente jamais comme un matériau brut qu'il suffirait de ramasser sur le terrain. Elle est le fruit d'un processus actif, façonné par des techniques intellectuelles (Cornu et Ruellan, 1993) et des choix délibérés. Lors de sa diffusion, elle est présentée, voire mise en scène (Charon, 2008; Toursel & Useille, 2020) et accompagnée de discours de légitimation (Carlson, 2016). Puis enfin, elle est disséminée dans la société, reçue, discutée et réappropriée par les publics. Elle porte ainsi l'empreinte de ce traitement intellectuel dès sa création et à toutes les étapes de la « chaîne de l'information » (G. Cornu & Ruellan, 1993). Dès lors, l'information devient une *connaissance nativement journalistique*, structurée, mise en contexte et dotée d'un sens pour permettre aux publics de la comprendre, de l'interpréter et agir sur le monde.

Or, il est établi depuis longtemps que la connaissance n'est pas neutre (Bachelard, 1938/2004), certains l'ayant même qualifiée de « située » pour souligner ses ressorts sociaux, culturels et individuels (Haraway, 2009). La connaissance produite en journalisme n'échappe pas à cette règle. Les professionnels des médias eux-mêmes dénoncent le mythe de la neutralité journalistique : Alice Coffin revendique son regard situé comme un « biais » ou une « chair journalistique » qui améliore sa capacité à traiter les faits (2020, p.51), tandis qu'Aude Lancelin considère l'engagement politique des journalistes comme un moyen utile pour révéler les enjeux sous-jacents des faits d'actualité (2018). Prenons l'exemple du langage utilisé par les journalistes, véritable outil de construction du réel. Un journaliste jongle quotidiennement avec des catégories en constante évolution pour désigner des individus ou des groupes : un article de presse évoque un « transexuel » plutôt qu'une « personne en transition de genre », ou parle de « crime passionnel » plutôt que d'« homicide ». Le choix de ces mots pour désigner n'est pas neutre, il traduit un cadre interprétatif spécifique et reflète une construction sociale. Ensuite, une fois choisie et publiée dans une production journalistique, cette désignation circule. Elle peut apparaître normalisée, naturalisée et essentialisée aux yeux des publics. Comme le rappelle Alice Coffin dans *Le génie lesbien* (2020), « Ne pas enquêter sur la façon dont ils créent cette information, c'est passer à côté de l'actualité elle-même. » Une analyse épistémologique permet précisément de démystifier cette construction en identifiant ses soubassements épistémologiques, soit, le processus intellectuel, les critères et démarches qui ont concouru à concevoir une catégorisation faussement naturelle.

Après ce bref tour d'horizon du champ de recherches et la présentation de l'intérêt concret d'une telle réflexion, la section suivante retrace la genèse disciplinaire de l'épistémologie du journalisme dans les traditions académiques anglophones et francophones.

### Genèse disciplinaire

Avant de s'appliquer au journalisme, l'épistémologie désigne historiquement un espace intellectuel issu de la tradition philosophique, dont le but est d'examiner les procédés théoriques et pratiques de production de connaissance pour éviter l'arbitraire. Dans son sens le plus restreint, tel qu'il s'est développé dans la tradition francophone, le terme ne s'applique qu'à la science : « l'épistémologie (...) vise fondamentalement à caractériser les sciences, en vue de statuer sur leur valeur, et notamment de discuter si elles peuvent prétendre se rapprocher de l'idéal d'une connaissance certaine et authentiquement justifiée » (Soler, 2019, p.9). L'adoption du terme « épistémologie », pour fonder une discipline spécifique au début du XXe siècle plutôt que « théorie de la connaissance », marque même une frontière importante, ni plus ni moins que

« la différence entre la connaissance commune et la connaissance scientifique » (Barreau, 2013, p.7).

Héritier de cette construction disciplinaire et de cette hiérarchisation des savoirs, le contexte académique francophone tend à réserver l'usage du terme "épistémologie" aux seules sciences. Dès lors, l'expression « épistémologie du journalisme » résonne de manière troublante compte tenu du statut non scientifique de la connaissance produite en journalisme. En toute rigueur, si l'on s'en tient à cet ancrage disciplinaire initial, l'« épistémologie du journalisme » ne concerne, au sens propre du terme, que l'« épistémologie des recherches sur le journalisme », soit, l'étude des fondements, des critères et des méthodes du savoir scientifique produit par le chercheur en journalisme, et non les éventuelles connaissances produites par les journalistes. C'est précisément à cette vision que Gloria Awad se rapporte lorsqu'elle évoque la « construction du journalisme en tant qu'objet scientifique de recherche et de savoir » dans un appel à contribution pour un dossier sur l'épistémologie du journalisme de la revue *Communication* (Awad, 2015)<sup>2</sup>. C'est aussi à cette vision que se rattachent les recherches menées par le sociologue du journalisme Nicolas Péliissier lorsqu'il évoque son intérêt pour les questions épistémologiques (Péliissier, 2004). La ligne de démarcation entre une épistémologie des recherches sur le journalisme et une épistémologie du journalisme reste néanmoins fragile. Des publications ont pu aborder ces questions simultanément en interrogeant la délimitation du champ des recherches sur le journalisme (Péliissier & Demers, 2014), sans nécessairement les distinguer explicitement ni même utiliser l'une ou l'autre expression.

L'étymologie grecque du terme, l'épistémè (la science, la connaissance) et le *logos* (le discours rationnel), suggère une perspective plus large que cette acception francophone originelle. Elle recouvre d'ailleurs le sens de l'*epistemology* dans la tradition académique anglophone. Celle-ci concerne non plus seulement le savoir scientifique, mais s'étend à une large gamme de connaissances non savantes, y compris celle de l'homme du commun. L'*epistemology*, définie comme l'« étude de la manière dont les gens acquièrent des connaissances » (Ibekwe-Sanjuan & Durampart, 2018), s'apparente plutôt à une théorie de la connaissance et s'applique sans conteste au journalisme.

À cet égard, la problématique de la caractérisation de la connaissance produite en journalisme a très tôt préoccupé la recherche académique anglophone. C'est le sociologue Robert E. Park de l'École de Chicago qui, le premier, analyse les informations médiatiques comme des formes de connaissance dans une publication de 1940, « *A Chapter in the Socio-*

*logy of Knowledge* » (1940)<sup>3</sup>. Il distingue deux types de connaissances selon leur fonction dans la société : d'une part, la « connaissance intuitive » (« *acquaintance with* »), qui englobe le savoir pratique et les compétences habituelles acquises au quotidien, et d'autre part, la « connaissance intellectuelle » (« *knowledge about* »), qui est plus formelle et méthodique, obtenue par l'enquête, l'observation et l'analyse. Cette distinction, directement inspirée de William James auquel R. Park se réfère, s'inscrit dans une tradition pragmatiste attentive aux usages sociaux de la connaissance. Les actualités, et plus largement, les informations journalistiques, occupent une position unique dans ce continuum. Souvent centrées sur des événements isolés, elles privilégient l'inattendu et le transitoire, dans une forme de communication destinée à la rendre facilement compréhensible. R. Park donne à la question épistémologique de la nature de la connaissance produite en journalisme une orientation d'abord sociologique. Il ne se contente pas de soutenir qu'elle reflète ou construit la réalité à sa manière, il questionne aussi l'intégration de ce savoir dans les activités sociales. S'inscrivant explicitement dans cette perspective ouverte par R. Park, les chercheurs J. Ettema et T. Glasser publieront beaucoup plus tard une étude sur le journalisme d'investigation où l'on trouve la première occurrence de l'expression « *epistemology of journalism* » (Ettema & Glasser, 1984). Depuis R. Park, les publications revendiquant relever de l'épistémologie du journalisme se sont multipliées dans la recherche académique anglophone, principalement pour alimenter les *Communication Studies* et les *Journalism Studies* jusqu'à en faire un sous-domaine de recherche en émergence (Ekström et Westlund, 2019b).

Dans le champ académique francophone et particulièrement en France, on s'attendrait à trouver des recherches équivalentes en sciences de l'information et de la communication, et plus particulièrement dans les études médiatiques et les études sur le journalisme. Pourtant, aucune mention n'est faite de ce sous-domaine dans le rapport de la CPDirSIC de 2018<sup>4</sup>. Peu de publications en français revendiquent s'inscrire en épistémologie du journalisme.

Les premiers à produire une réflexion explicitement de cet ordre sont Jean Charron et de Jean de Bonville lorsqu'ils transposent le concept de paradigme de T. Kuhn au journalisme pour identifier ses mutations (Charron & De Bonville, 1996). La pertinence d'un tel transfert a d'ailleurs suscité des discussions, parce que le journalisme ne pouvait pas être comparé à la discipline scientifique (Mathien, 2001). Cette critique est de toute évidence héritière du sens initial qu'a pris l'épistémologie dans son ancrage disciplinaire francophone, et explique peut-être aussi les réticences à emprunter le terme « épistémologie » pour l'appliquer à une activité non scientifique

telle que le journalisme. Notons d'ailleurs qu'aucune mention n'est faite de l'expression « épistémologie du journalisme » dans le texte de J. Charron et J. de Bonville. Celle-ci apparaît dans une publication plus tardive de J. Charron portant sur la subjectivation du discours dans le journalisme politique au Québec (Charron, 2006), et la même année encore, sous la plume de Denis Ruellan, dans son article sur la routine de l'angle (Ruellan, 2006), sans nécessairement expliciter son sens.

Des questionnements épistémologiques à propos de la nature et des transformations du journalisme ont pourtant émergé à partir du milieu des années 1990, nous rappellent N. Pelissier et F. Demers (Pelissier & Demers, 2014). Des spécialistes du journalisme se sont d'ailleurs engagés de longue date dans des recherches traitant de la question de la réalité, de l'objectivité ou de la vérité (Bernier, 2004; D. Cornu, 2009; Le Cam & Pereira, 2018; Nkot & Moumouni, 2004; Watine, 2004). Mais ces travaux qui pourraient bien relever de la recherche en épistémologie du journalisme n'utilisent pas nécessairement l'appellation. Il en est de même pour les chercheurs hors de ces champs disciplinaires qui s'attellent à ces sujets, comme en témoignent les quelques publications éparses sur le sujet en philosophie (Muhlmann, 2023) ou en sociologie (De Grosbois, 2022; Esquenazi, 2002/2019).

Il faut attendre les publications de Bertrand Labasse (Labasse, 2015) et Gilles Gauthier (Gauthier, 2016) pour trouver les premières occurrences de l'expression associées à une revendication explicite d'inscription de leur recherche dans cette perspective. Ces pionniers n'en sont pas à leur coup d'essai, leurs communications précédentes portaient déjà sur les mêmes thématiques, sans nécessairement évoquer l'expression (Gauthier, 1991, 2000, 2004; Labasse, 2004a, 2004b). Notons d'ailleurs que B. Labasse, G. Gauthier et même J. Charron et J. de Bonville, sont tous rattachés au champ académique Canadien<sup>5</sup>. Ce n'est pas anodin : moins bridés par le cloisonnement disciplinaire français et plus familiarisés à la tradition disciplinaire anglophone, ils ont certainement embrassé pleinement l'expression, sans la réserve dont pourrait faire preuve un chercheur français à l'égard de l'ancrage disciplinaire strict qu'elle revêt en France. Difficulté disciplinaire à conceptualiser une épistémologie du journalisme, prudence des chercheurs à recourir à l'expression : tous ces facteurs expliquent probablement le volume très limité de travaux qu'on pourrait rattacher au sous-domaine encore actuellement.

Pourtant, les considérations épistémologiques relatives au journalisme sont anciennes et même identifiables dans les publications des journalistes professionnels. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, Théophraste Renaudot, considéré comme le fondateur du journalisme français,

exprime de telles préoccupations dans ses éditoriaux de la *Gazette de France* (Labasse, 2004a, 2015). Ses réflexions insistent sur l'importance de valeurs telle que la vérité, la responsabilité et l'indépendance dans la pratique journalistique (Feyel, 2003), mais il a surtout questionné la nature spécifique de la connaissance générée par le journalisme (Labasse, 2015), un sujet également prédominant quelques siècles plus tard dans les écrits du sociologue R. Park. En revanche, en fondant ses considérations épistémologiques sur des principes éthiques, T. Renaudot adopte une perspective résolument plus philosophique. Bien avant l'émergence de la recherche académique telle que nous la connaissons, ses réflexions marquent ainsi une divergence significative originelle avec la tendance sociologique de R. Park et les études anglophones qui suivront, établissant ainsi la tradition francophone sur un terrain philosophique distinct, qui fait peu de cas de la question de l'incorporation de ces connaissances au sein des sociétés.

### Entre sociologie et philosophie

Cet engagement tantôt vers une démarche sociologique, tantôt vers des questionnements plus philosophiques, semble perdurer dans la recherche contemporaine et constituerait même un « marqueur culturel » distinctif entre la recherche académique anglophone et francophone. En effet, en épistémologie du journalisme, deux axes principaux prédominent : sociologique et philosophique, selon la classification d'abord évoquée par J. Ettema et T. Glasser (1984), puis reprise par M. Ekström et O. Westlund (2019b).

Depuis la publication séminale de R. Park, les recherches situées sur le versant sociologique se focalisent essentiellement sur l'analyse des dynamiques institutionnelles et sociales, pour sonder les normes, les rôles et les pratiques qui influencent la production et la validation de l'information journalistique. Cette exploration a été approfondie par des auteurs anglophones comme, pour ne citer que quelques exemples notables, H. Örnebring et son étude sur les tensions entre les croyances épistémiques des journalistes et leur attitude plus pragmatique (Örnebring, 2016), M. Carlson et son examen des pratiques utilisées par les journalistes pour légitimer leur travail (Carlson, 2017), ou encore B. Zelizer qui invite à comprendre le journalisme comme une pratique culturelle façonnée par les interactions sociales et les normes culturelles (Zelizer, 2004). L'approche sociologique favorise l'adoption d'une perspective constructiviste sur l'épistémologie du journalisme. Dans ce contexte, parler d'« épistémologies » au pluriel est significatif, parce qu'elles évoquent la pluralité des modes de construction de la connaissance journalistique, souvent liée aux genres et formes de journalisme (Ekström & Westlund, 2019c).

De façon complémentaire, les études inscrites dans l'axe philosophique, moins nombreuses, développent surtout des théories constructivistes ou réalistes de la vérité pour enrichir l'examen des normes et des pratiques journalistiques. Elles se penchent sur les fondements théoriques de la vérité et les méthodologies employées dans le journalisme. Les travaux s'inscrivant dans cet axe offrent majoritairement une grille d'analyse des processus de production et de justification de l'information, lui conférant ainsi une profondeur conceptuelle comme en témoignent les publications de Capilla (2021), Godler, Reich *et al.* (2020), Muñoz-Torres (2012) et Ward (2018). C'est aussi dans cette perspective philosophique plus abstraite que s'inscrivent les travaux francophones de B. Labasse (2015) et G. Gauthier (2016). Le versant philosophique comprend aussi des études qui tiennent compte des épistémologies particulières. Ces recherches s'attardent sur les similitudes et les différences entre les genres et les formats, ou alors s'efforcent de les rapporter à ce que devrait être théoriquement une information valable et vérifiée. Des études sur des productions journalistiques plus spécifiques comme le fact-checking adoptent cette perspective philosophique : ainsi en est-il des recherches examinant les principes logiques et les méthodologies utilisés par les journalistes en fact-checking (Amazeen, 2015; Toursel & Useille, 2022; Uscinski & Butler, 2013).

Toutefois, cette classification en deux versants ne reflète pas les travaux qui réservent une part équilibrée à la philosophie et à la sociologie comme l'étude de J. Hearn-Branaman (2016) sur les théories de la vérité mobilisées dans les discours des journalistes. Les futures recherches pourraient aussi s'étendre au-delà de ces seuls cadres pour enrichir le champ. Une perspective psychologique, déjà initiée par quelques rares travaux (Donsbach, 2004; Mathieu, 2003; Stocking & Gross, 1989), serait pertinente pour identifier les processus cognitifs impliqués dans la construction ou la réception de l'information. De son côté, une approche centrée sur les processus info-communicationnels serait en mesure d'examiner les mécanismes de production de l'information à travers les interactions entre journalistes, technologies et public.

Ainsi, les origines disciplinaires respectives de l'épistémologie du journalisme et de l'*epistemology of journalism* semblent avoir façonné la façon dont les chercheurs de ces mondes académiques se sont emparés de ces questions : pleinement pour le monde académique anglophone, jusqu'à constituer un sous-domaine de recherche foisonnant au sein des *Communication Studies* et des *Journalism Studies*, et prudemment dans le monde académique francophone, avec un engagement plus marqué vers des questionnements philosophiques. Ce contraste peut sembler surprenant : c'est précisément dans le contexte où le

journalisme peine à être reconnu comme producteur de savoirs légitimes que les chercheurs francophones ont choisi de l'aborder à partir de ses fondements philosophiques, comme pour affirmer sa légitimité. À l'inverse, dans le monde anglophone, l'*epistemology* désigne plus largement l'étude des formes de connaissance, savantes ou non. Cette acception permet d'envisager le journalisme comme un objet épistémologique légitime, sans exiger de justification préalable de son statut épistémique. Cela explique aussi pourquoi l'approche sociologique y a pris le dessus : l'analyse des pratiques journalistiques s'est imposée comme un terrain empirique pertinent pour étudier la production, la circulation et la légitimation du savoir dans la sphère publique, sans qu'il soit nécessaire de passer par une élaboration philosophique préalable. La distinction formulée par H. Reichenbach entre contexte de découverte et contexte de justification permet de clarifier cette divergence (Laugier & Wagner, 2004, p.307) : tandis que la tradition anglophone privilégie l'analyse des conditions empiriques de production du savoir (contexte de découverte), la tradition francophone s'attache davantage à définir les critères de validité de ce savoir (contexte de justification).

Cette première partie a posé les bases essentielles pour comprendre ce dont relève l'épistémologie du journalisme à partir du champ de recherche qui s'est construit autour de cette perspective et de son enracinement disciplinaire initial. La partie suivante propose un parcours de lecture critique des travaux de recherche de B. Labasse et de G. Gauthier. Elle explore plus particulièrement la façon dont ils ont caractérisé la connaissance produite en journalisme et la manière dont elle transcrit la réalité. Ces thématiques sont celles qui ont été les plus investies par ces pionniers francophones de l'épistémologie du journalisme. L'objectif est de faire faire advenir un dialogue avec les publications anglophones sur le sujet.

---

#### BERTRAND LABASSE : LA CARACTÉRISATION DE LA CONNAISSANCE EN JOURNALISME

---

B. Labasse s'engage dans une réflexion teintée de philosophie, dans la lignée du gazetier T. Renaudot : ses recherches en épistémologie du journalisme explorent les caractéristiques de la connaissance produite et réfléchissent à sa place parmi les autres savoirs.

#### L'approche non médiacentrée pour circonscrire le geste de captation du réel

B. Labasse revendique une démarche spécifique : l'approche non médiacentrée, c'est-à-dire indépendante de la matrice du média et des productions journalistiques (Labasse, 2015). Il s'écarte ainsi de la tra-

dition sociologique et empirique dominante chez les anglophones depuis R. Park (1940), qu'il évoque néanmoins. Il préfère adopter une perspective normative explorant la manière dont le journalisme se pense et s'autorégule à travers ses codes déontologiques et ses normes professionnelles. Il choisit ainsi de fragmenter artificiellement le processus de production d'information dans une visée heuristique, afin de circonscrire le seul « geste de captation du réel » (Labasse, 2015), construit idéalement à partir des principes déontologiques et programmatiques. Cette perspective normative, non reliée au social, repose sur deux observations : les genres, institutions et médias évoluant sans cesse, ils nécessitent qu'on s'affranchisse de leur dépendance ; en revanche, les principes éthiques et les intentions des journalistes, identifiés comme des constantes, perdurent dans la quête de la vérité et de l'objectivité.

Pour B. Labasse comme pour T. Renaudot, l'épistémologie du journalisme est intrinsèquement liée aux principes éthiques mis en œuvre dans la pratique professionnelle. La quête de la connaissance en journalisme ne se limite pas à une démarche méthodique, mais repose sur l'exercice de vertus intellectuelles et morales qui définissent la responsabilité professionnelle du journaliste. Le « geste de captation du réel » est d'abord un acte guidé par des principes déontologiques et des vertus intellectuelles que le journaliste cultive : vérité, honnêteté, objectivité, pour ne citer que les plus courantes dans les textes déontologiques. B. Labasse comprend ainsi le cadre épistémologique du journalisme à partir de son fondement déontologique empreint de professionnalisme voire de perfectionnisme moral. Ce point de vue partage des similarités avec ce qu'on nomme en philosophie l'épistémologie des vertus (Pouivet, 2020; Tiercelin, 2016). Celle-ci établit un lien entre l'épistémologie et l'éthique intellectuelle : la connaissance ne se résume pas à un ensemble de propositions déconnectées du sujet connaissant, mais est plutôt le résultat de l'exercice de vertus appropriées. Dans ce cadre, connaître équivaut à exercer une vertu puisque la quête de la vérité implique non seulement une démarche intellectuelle mais aussi une dimension morale et éthique.

L'approche non médiacentrée de Labasse ne tient pas compte de l'impact du social sur la connaissance journalistique. Or, les travaux de D. Ruellan ont montré que les textes déontologiques et programmatiques, qui constituent une part du corpus de B. Labasse, sont indéniablement des constructions influencées par des facteurs sociaux et des enjeux d'identité professionnelle (Ruellan, 2011). B. Labasse reconnaît d'ailleurs un risque inhérent à son approche : sombrer dans un essentialisme éloigné de la pratique. Pour éclairer cette zone grise, le concept de discours métajournalistique introduit par M. Carlson (Carlson, 2016) pour-

rait s'avérer pertinent. Il propose une grille d'analyse des discussions internes à la profession journalistique sur ses propres pratiques, normes, valeurs et frontières. En incluant cette réflexion dans l'analyse de B. Labasse, on comprend mieux les dynamiques sociales qui façonnent et valident le « geste de captation du réel » des journalistes.

### **Une mésoépistémologie, à la confluence du savoir commun et du savoir scientifique**

Les travaux de B. Labasse partagent avec ceux de R. Park l'idée que l'information incarne un savoir spécifique. Toutefois, si R. Park propose une sociologie de la connaissance centrée sur les conditions d'apparition et la fonction sociale des savoirs (Park, 1940), B. Labasse formule plutôt une théorie de la connaissance, en interrogeant la validité, la portée et la légitimité du savoir journalistique.

Le cadre épistémologique propre au journalisme, auquel il se réfère dès 2004 (Labasse, 2004a), sera par la suite décrit comme une « mésoépistémologie » (Labasse, 2015) avec ses méthodes, ses opérations logiques, ses résultats, mais aussi ses présupposés et ses postulats. Le terme décrit bien cette double position intermédiaire du journalisme : il sert à la fois de médiateur entre la réalité et les citoyens, mais aussi de médiation entre différents savoirs par sa situation entre la perception commune et la rigueur de la connaissance savante. En tant que mésoépistémologie, la façon de connaître le monde propre au journalisme n'est pas aussi spontanée ou subjective que la perception commune, mais elle n'est pas non plus aussi systématique ou méthodiquement rigoureuse que les formes légitimées de production de connaissances. Elle implique une certaine forme de discipline et de rigueur (comme la vérification des faits et l'objectivité), mais reste fortement liée à la présentation accessible et pertinente de l'information. Ainsi, le journalisme est reconnu comme une forme spécifique de connaissance, et même comme un domaine épistémologique digne d'intérêt (Labasse, 2004a).

Toutefois, sous cette réhabilitation de B. Labasse, il subsiste un reliquat de la prudence initiale du champ disciplinaire francophone à considérer le journalisme sous l'angle de l'épistémologie. En effet, lui donner une dénomination spécifique à partir du préfixe « méso » (indiquant la voie moyenne) rappelle cette position médiane dans une hiérarchie implicite des savoirs. Elle contribue aussi à figer ces catégories et fait perdurer une frontière distinctive nette avec l'épistémologie, ramenée aux seules sciences. Le journalisme, en tant que producteur de connaissances non scientifiques, ou -pour reprendre les termes de Labasse- non légitimées, occupe toujours une position inférieure par rapport au savoir scientifique.

Certes, B. Labasse nous rappelle que le journalisme manifeste des concordances avec d'autres formes légitimées de production de connaissances dont la science est l'exemple le plus éminent. Dans ce cas, est-ce que les connaissances produites dans chaque catégorie se distinguent des autres par une différence de degrés au sein d'un continuum de savoir, ou par une différence de nature, reflétant les préoccupations initiales de la tradition académique française concernant l'épistémologie ? C'est aussi la possibilité d'une relation plus symbiotique dans la gamme des connaissances qui est ici en jeu. Ces questions sont d'ailleurs abordées à leur manière par des épistémologues. T. Kuhn, par exemple, reconnaît l'influence de facteurs non rationnels en science (Kuhn, 1962/2018). Isabelle Stengers insiste sur la diversité des savoirs ainsi que sur leurs influences culturelles et sociales, jusqu'à remettre en question l'idée d'une objectivité scientifique absolue (Stengers, 1993). Tous deux permettent de penser la porosité des frontières dans la catégorisation que propose B. Labasse. En ce sens, considéré comme une mésoépistémologie, le journalisme est aussi une activité adéquate pour transmettre la connaissance scientifique au grand public comme c'est le cas en journalisme scientifique. Parallèlement, la science elle-même peut tirer profit des perceptions et des préoccupations courantes relayées par le journalisme, afin d'orienter ses recherches et de communiquer ses découvertes d'une manière qui résonne avec le public. Pensons par exemple au journalisme immersif tel que pratiqué par Florence Aubenas (Aubenas, 2010), qui évoque, en bien des aspects, la méthode de l'observation participante de la sociologie.

### **De R. Park à B. Labasse : le glissement d'une sociologie de la connaissance vers une théorie normative**

Les notions de mésoépistémologie et d'approche non médiacentrée développées par B. Labasse visent à dépasser les variations liées aux médias, aux genres et aux institutions, pour se concentrer sur l'essence même de la captation et de la transmission de la réalité. Il en découle une vision universelle mais aussi monolithique de l'épistémologie du journalisme. Cette démarche assume ignorer les transformations majeures du journalisme contemporain. Or, celles-ci, et en particulier les mutations liées à l'ère numérique (Lyubareva & Marty, 2022; Mercier & Pignard-Cheynel, 2014), interrogent les bases mêmes des savoirs journalistiques. Qu'il s'agisse d'un recours accru à la donnée (Vauchez, 2019), d'une hybridation des pratiques entre professionnels et amateurs (Flichy, 2010; Lecha, 2023; Pignard-Cheynel, 2018), ou encore l'arrivée de l'IA dans les salles de rédaction (Saint-Germain & White, 2021) : ces évolutions ne constituent pas de simples ajustements techniques mais suggèrent un possible bouleversement épistémologique, en modi-

fiant les conditions de production, de validation et de circulation de l'information, ce que relève d'ailleurs B. Labasse (2015).

C'est dans ce contexte que l'apport de Rasmus Nielsen (2017) permet de mieux saisir la spécificité - et la limite - de l'approche développée par B. Labasse. Tous deux, à leur manière, reprennent ce même postulat hérité de R. Park : l'idée que le journalisme produit un type de savoir distinct, situé entre connaissance commune et savoir scientifique. Mais le cheminement qu'ils empruntent à partir de ce point de départ commun les conduit à des visions radicalement différentes.

R. Nielsen, fidèle à l'ambition sociologique de Park, prolonge ces analyses dans le contexte numérique jusqu'à parvenir à un résultat inattendu : en suivant fidèlement la piste ouverte par la sociologie de la connaissance, il aboutit à une vision éclatée du savoir journalistique. Sa typologie entérine une fragmentation croissante de l'information, en contraste avec l'unité que postulait R. Park. Le journalisme n'y apparaît plus comme un régime cohérent de production de connaissance, mais comme un ensemble de logiques hétérogènes, aux temporalités, formats et fonctions contrastés. Il propose ainsi une typologie en trois régimes de connaissances : les « actualités en tant qu'impression » (contenus fragmentés et éphémères), les « actualités-éléments » (formats classiques), et les « actualités en tant que relations », c'est-à-dire les formes analytiques et connectées, comme le datajournalisme ou l'enquête (Nielsen, 2017).

B. Labasse s'éloigne de l'esprit de R. Park en renonçant à toute ambition empirique. Il est clair que son approche du « geste de captation du réel », située en amont des productions concrètes, ne permet pas d'appréhender les nuances évoquées par R. Nielsen. Ainsi, bien qu'il parte du même postulat que R. Park - le journalisme produit un savoir spécifique - il emprunte la seconde voie que ce dernier mentionnait sans la développer : celle d'une théorie de la connaissance qui donne l'occasion de saisir le caractère essentiel et universel du geste journalistique, au risque d'être éloigné de la pratique réelle. Paradoxe notable : c'est en quittant la voie sociologique tracée par R. Park que B. Labasse prolonge sa vision unitaire du savoir produit en journalisme. Tandis que R. Nielsen, en restant fidèle à R. Park, aboutit à une fragmentation du savoir journalistique, B. Labasse, en s'en détournant, conserve l'idée d'un régime cognitif cohérent et structuré. Leur croisement rend ainsi sensible la diversité des réponses apportées aujourd'hui, dans les deux traditions académiques, à une même question fondatrice : comment penser l'information journalistique comme une forme de connaissance ? Là où la recherche anglophone privilégie une pluralité des régimes épistémiques, attachée à la diversité des pratiques et des contextes, l'approche

de B. Labasse propose une conceptualisation unificatrice, fondée sur une exigence de validité rationnelle.

Si B. Labasse explore les constantes épistémologiques et éthiques du journalisme à travers une perspective normative, G. Gauthier, lui, privilégie une conceptualisation transcendantale, centrée sur la relation entre réalité, vérité et objectivité.

---

### G. GAUTHIER : AU CŒUR DES DÉBATS SUR LA RÉALITÉ REPRÉSENTÉE EN JOURNALISME

---

#### Conceptualiser la relation entre la réalité et sa représentation en journalisme

Comme B. Labasse, le chercheur en communication G. Gauthier engage ses recherches dans une orientation philosophique pour penser la nature de la connaissance produite en journalisme. Mais il se focalise plus spécifiquement sur sa capacité à retranscrire la réalité. Son originalité par rapport à B. Labasse et, a fortiori, par rapport à la tendance observée dans la recherche anglophone, réside dans le pas de plus qu'il fait dans l'abstraction philosophique. Inspiré par l'idéalisme kantien, il évacue toute référence empirico-historique pour conceptualiser le journalisme à partir de principes transcendants (Gauthier, 2016). Il cherche ainsi à se détacher des manifestations concrètes de la pratique pour retrouver les principes fondamentaux du journalisme par la voie démonstrative. Sa visée est la suivante : il s'agit non pas de décrire le journalisme tel qu'il est, mais de démontrer ce que le journalisme doit être par rapport à des principes rationnels et universels. Ses contributions dénotent avec les travaux anglophones par sa compréhension purement conceptuelle de l'objectivité, de la vérité et de la réalité en journalisme.

Ce que G. Gauthier nomme « *l'a priori* informationnel » constitue le fondement même de l'activité journalistique. En effet, la fonction informationnelle et l'intention délibérée d'informer sont inhérentes au journalisme (Gauthier, 2005c), indépendamment de ses pratiques spécifiques ou des genres rédactionnels. Cette prémisse informationnelle définit la valeur et la pertinence de la production journalistique par sa capacité à informer, la distinguant de tout autre activité. La qualité de l'information est d'ailleurs un critère d'évaluation du journalisme. Tout en reconnaissant que *l'a priori* informationnel n'est pas l'apanage exclusif du journalisme, Gauthier distingue celui-ci par son engagement à traiter des sujets d'actualité et à servir des objectifs comme la promotion de la démocratie ou de l'intérêt public.

De *l'a priori* informationnel découle des contraintes logiques qui constituent une base à partir de laquelle la pratique du journalisme se structure : ce sont les trois principes interdépendants de réalité, vérité et objectivité (Gauthier, 2016). Suivant le principe de réalité, le journalisme traite des faits préexistants, généralement issus de la réalité sociale et indépendants de sa propre construction. Il ne s'agit pas de créer les faits, mais de chercher à en rendre compte. Sur la base du principe de vérité, le journalisme aspire à représenter fidèlement la réalité qu'il aborde, visant une correspondance entre ce qu'il présente et les événements réels. Pour autant, une correspondance parfaite est impossible. Au contraire, différentes représentations journalistiques peuvent exister pour un même événement. Dès lors, il faut reconnaître une diversité légitime dans la manière dont les faits sont perçus et rapportés. Enfin, le principe d'objectivité est vu comme une méthode visant la vérité. Ce principe est également compatible avec la diversité des points de vue sans compromettre l'objectivité. Celle-ci constitue donc non pas une caractéristique absolue, mais plutôt une quête constante de véricité dans la représentation des faits.

#### Réalisme et constructivisme : deux visions des faits en débat

Les réflexions de G. Gauthier interrogent la capacité du journalisme à capturer, construire, représenter et communiquer la réalité de notre monde. La position qu'il défend prend place dans un débat plus large. Celui-ci a joué un rôle déterminant dans l'élaboration de la pensée académique francophone autour du journalisme en tant qu'objet de savoir (Fleury-Vilatte & Walter, 2004). Initialement centré sur l'approche théorique adoptée par les chercheurs qui étudient le journalisme, ce débat s'est ensuite étendu à la question des pratiques des journalistes. Cette évolution du débat illustre une fois de plus l'ambiguïté déjà évoquée entre une épistémologie appliquée au journalisme lui-même et une épistémologie centrée sur les recherches en journalisme, comme nous y conduit l'ancrage disciplinaire initial de l'épistémologie, portant sur les seules sciences.

Au cours de ce débat, le chercheur en sciences de l'information et de la communication Bernard Delforce, défenseur du constructivisme, soutient que le journalisme, en sa qualité d'acteur social, ne se contente pas de rapporter des événements mais façonne plutôt le sens du monde (Delforce, 2004). Selon cette perspective, l'information journalistique est une construction issue d'une réalité sociale elle-même construite : tout fait journalistique est inévitablement teinté d'une interprétation subjective. L'information du journaliste est ainsi une construction « seconde » car la réalité sociale est elle-même construite. Le réel se caractérise par « son indétermination initiale du point de vue

du sens » (Delforce, 2004, p.115), les faits que traite le journaliste sont inscrits dans un contexte social et discursif, il n'y a pas de « fait brut ». Dès lors, le rôle du journaliste « consiste moins à informer à propos d'événements que, en dernière instance, à donner du sens au monde qui nous entoure » (Delforce, 1996).

À l'opposé, G. Gauthier embrasse une perspective qu'il qualifie de (néo)réaliste, influencée dans sa dernière publication sur le sujet (Gauthier, 2016) par des philosophes tels que Markus Gabriel (2015), Maurizio Ferraris (2014), et surtout John Searle (1998), dont les thèses avaient déjà nourri ses recherches auparavant (Gauthier, 2005b, 2005a). Gauthier critique fermement le constructivisme, le considérant comme théoriquement incompatible avec le journalisme (Gauthier, 2005c). Il plaide pour un réalisme épistémologique : les « faits bruts » constituent la réalité que le journalisme se charge de transcrire en faits médiatiques. Bien qu'il reconnaisse que l'information journalistique est en quelque sorte une construction (Gauthier, 2016), le journalisme constitue d'abord une entreprise de vérité visant à refléter une réalité brute et indépendante, fondement des faits journalistiques construits (Gauthier, 2005b). Dans ce débat, la divergence profonde entre le constructivisme de B. Delforce et le (néo)réalisme de G. Gauthier illustre la variété de la conception de la nature de l'information journalistique et de sa relation avec la réalité au sein du champ académique francophone.

Un tel débat a aussi eu lieu à sa façon, de manière indépendante, dans le monde académique anglophone. Comme évoqué précédemment, les premiers travaux anglophones en épistémologie du journalisme sont issus de la sociologie, et en particulier de la sociologie de la connaissance. Largement influencées par des discours sur la construction sociale de la réalité qui apparaissent à cette époque (Berger & Luckmann, 1966/2018), ces recherches se concentrent sur la manière dont la connaissance est produite, utilisée et justifiée dans des contextes sociaux et institutionnels, y compris dans le journalisme. Ces approches ont été initiées dans les années 1970 par des études dans des salles de rédaction : les théories organisationnelles et le constructivisme social sont mobilisés pour expliquer la production d'informations journalistiques comme le résultat de routines et de modes organisationnels (Schudson, 1989; Tuchman, 1978). Ces études de terrain se sont penchées sur la traduction concrète de concepts abstraits tels que l'objectivité dans des normes ou des routines. C'est le cas par exemple des travaux de G. Tuchman, qui, dès 1972, s'intéresse à ces questions à l'occasion d'entretiens et d'observation participantes menées dans des salles de rédaction (Tuchman, 1972). L'objectivité est décrite comme un rituel stratégique plutôt que comme une description précise de la réalité. Les journalistes suivent des rou-

tines et adoptent des formats spécifiques dans leurs reportages (comme la structure en pyramide inversée, la séparation des faits et des opinions, le recours à des sources multiples), non pas parce qu'ils croient que cela conduit à une vérité absolue, mais parce que ces méthodes sont institutionnalisées et acceptées comme étant « objectives » au sein de la profession. Les conclusions de G. Tuchman rejoignent celles de B. Kovach et T. Rosenstiel pour qui l'objectivité réside avant tout dans la méthode (Kovach & Rosenstiel, 2014). Elles convergent aussi sur ce point avec les résultats obtenus par l'approche démonstrative et théorique de Gauthier (2005c).

### **Le (néo)réalisme de Gauthier face au réalisme critique**

Ces études sociologiques de terrain ont néanmoins suscité des critiques. En révélant les coulisses de la production de l'information, elles ont été accusées de remettre en cause la vérité elle-même, plutôt que de mettre en lumière les méthodes journalistiques, et même de mener à un constructivisme radical jusqu'à nier « la possibilité que la réalité soit décrite ou que la vérité soit établie » (Godler & Reich, 2013). Selon M. Ekström et O. Westlund (2019b), c'est dans ce contexte que l'approche philosophique, telle que celle présentée par Godler et al. (2020), Muñoz-Torres (2012) et Ward (2018), gagne en pertinence. La perspective philosophique vise à contrecarrer le constructivisme radical tout en évitant de tomber dans les pièges d'un réalisme ou positivisme naïfs. Ekström et Westlund soutiennent que parmi les théories envisageables, le réalisme critique (Archer et al., 2013) se distingue comme particulièrement pertinent : il dépasse le dualisme réalisme/antiréalisme, en conjuguant réalisme ontologique, relativisme épistémologique et rationalité du jugement (Ekström & Westlund, 2019b). Le relativisme épistémologique affirme que diverses forces sociales influencent les croyances acceptées comme connaissances dans un contexte social particulier : ainsi, on reconnaît le caractère socialement construit et variable de la connaissance et de ses normes (Elder-Vass, 2012). Parallèlement, la rationalité du jugement est considérée comme un outil crucial pour faire la différence entre des croyances vraies ou fausses, ainsi que pour évaluer la clarté ou la tromperie de nos représentations de la réalité. L'usage de la rationalité du jugement est une pratique courante en journalisme (Ekström & Westlund, 2019a) : le journaliste s'appuie dessus pour évaluer la pertinence de ses sources, concevoir des titres, intégrer des citations adéquates, et pour vérifier les faits (Godler et al., 2020; Graves, 2017; Reich, 2011; Thorsen & Jackson, 2018). Enfin le réalisme ontologique postule l'existence objective de structures, mécanismes et événements indépendamment des activités humaines de production de connaissances telles que le journalisme ou la recherche

scientifique. Cette perspective insiste sur la présence d'une réalité extérieure stable, accessible à travers la recherche et l'investigation, et sert de fondement pour la validation de la connaissance.

G. Gauthier adopte une forme de (néo)réalisme qui s'accorde bien avec le réalisme critique : il reconnaît en effet l'existence de faits objectifs et une pluralité de perspectives. Il souligne aussi que toutes les interprétations ne sont pas équivalentes. On peut admettre une variabilité des interprétations mais elles sont soumises à une évaluation normative et qualitative afin de les hiérarchiser. La pertinence, la cohérence et la simplicité sont ainsi utilisées comme critères de rationalité et indicateurs pour évaluer la qualité et la crédibilité des différentes représentations d'un événement, en favorisant celles qui sont les plus fidèles, les plus claires, et les plus informatives (Gauthier, 2016). En somme, G. Gauthier partage avec le réalisme critique un réalisme ontologique, une reconnaissance de la pluralité et de la relativité des perspectives, tout en insistant sur l'importance de critères rigoureux pour leur évaluation.

#### **Labasse et Gauthier : une spécificité francophone en épistémologie du journalisme**

G. Gauthier et B. Labasse partagent une ambition commune : identifier des invariants en journalisme et le réhabiliter comme espace de production de connaissances spécifiques. Leurs conclusions sont similaires : le journalisme, bien qu'exclu du champ scientifique, produit des connaissances légitimes et spécifiques. Ainsi, là où B. Labasse se demande comment les journalistes pensent appréhender le réel à travers leur geste de captation, Gauthier interroge ce qu'est cette réalité, et comment le journalisme doit s'y rapporter.

---

## CONCLUSION

---

L'épistémologie du journalisme, entendue comme une réflexion sur la nature et la légitimité des connaissances produites par le journalisme, repose sur des fondements théoriques et disciplinaires qui varient selon les contextes académiques. Ce dialogue entre traditions anglophones et francophones révèle des croisements possibles, mais aussi des divergences méthodologiques. La recherche anglophone, héritée de R. Park, privilégie une approche sociologique et empirique, plus susceptible d'appréhender les mutations contemporaines du journalisme. En revanche, la recherche francophone, moins développée, s'est structurée à partir d'une probable réticence initiale à appliquer une réflexion épistémologique à une activité non scientifique. Les contributions de B. Labasse et G. Gauthier illustrent comment cette réticence a été surmontée grâce à une exploration conceptuelle et normative des spécificités du journalisme. L'idéalisation de la pratique journalistique qu'ils développent offre un cadre pour contextualiser son application pratique. En cela, cet apport répond sans doute aussi aux attentes sociétales et professionnelles.

Cette étude montre que l'épistémologie du journalisme, en croisant traditions philosophiques et sociologiques, offre des clés pour repenser les critères de vérité et d'objectivité dans un paysage numérique en mouvement. Les travaux futurs devront s'attacher à comprendre comment ces mutations redéfinissent les savoirs journalistiques, à la croisée des interactions humaines, technologiques et sociales.

---

*Soumis : 04/12/2024*  
*Accepté : 14/03/2025*

## NOTES

<sup>1</sup> Notre traduction de « *epistemology is the study of how journalists know what they know and how knowledge claims are articulated and justified* » (Ekström & Westlund, 2019b).

<sup>2</sup> Le texte de l'appel est disponible via le lien suivant : <https://calenda.org/209094>.

<sup>3</sup> Cet ouvrage a été beaucoup plus tardivement traduit et publié en français à l'initiative de la philosophe Géraldine Muhlmann et du journaliste Edwy Plenel (Park, 2008).

<sup>4</sup> La CPDirSIC, Conférence Permanente des Directeurs.trices de laboratoires en Sciences de l'Information et de la Communication, a fait paraître en 2018 un ouvrage collectif proposant une cartographie des domaines de recherche en SIC à partir de l'analyse des activités des 38 unités de recherche membres du collectif. Voir Walter, Douyère et al. (2019).

<sup>5</sup> Plus récemment, la chercheuse francophone Juliette De Maeyer s'est aussi engagée dans une recherche explicitement orientée vers l'épistémologie du journalisme, avec des contributions importantes relatives à la matérialité du journalisme (De Maeyer & Delva, 2021) et à la question de son objectivité (Martine & De Maeyer, 2019). Néanmoins, ses publications dans ce domaine sont très majoritairement rédigées en anglais, ce qui explique pourquoi nous ne l'incluons pas parmi les contributions francophones. Comme Labasse et Gauthier, elle exerce également au Canada.



## RÉFÉRENCES

- Amazeen, M. A. (2015). Revisiting the Epistemology of Fact-Checking. *Critical Review*, 27(1), 1-22. <https://doi.org/10.1080/08913811.2014.993890>
- Anderson, C., & Schudson, M. (2019). Objectivity, professionalism, and truth seeking. In *The handbook of journalism studies* (p. 136-151). Routledge.
- Anderson, C. W. (2017). Knowledge, expertise, and professional practice in the sociology of Michael Schudson. *Journalism Studies*, 18(10), 1307-1317.
- Archer, M., Bhaskar, R., Collier, A., Lawson, T., & Norrie, A. (2013). *Critical realism : Essential readings*. Routledge.
- Aubenas, F. (2010). *Le quai de Ouistreham*. Éditions de l'Olivier.
- Awad, G. (2015). Epistémologie du journalisme. *Communication - Information, médias, théories, pratiques*, 33(1). <https://doi.org/10.4000/communication.5088>
- Bachelard, G. (2004). *La formation de l'esprit scientifique : Contribution à une psychanalyse de la connaissance*. Librairie philosophique J. Vrin. (Édition originale 1938).
- Barreau, H. (2013). *L'épistémologie*. Presses universitaires de France.
- Berger, P. L., & Luckmann, T. (2018). *La construction sociale de la réalité* (P. Taminaux & D. Martuccelli, Trad.). Armand Colin. (Édition originale 1966).
- Bernier, M.-F. (2004). Une vision systémique de la vérité en journalisme. *Les Cahiers du journalisme*, 13, 124-131.
- Capilla, P. (2021). Post-Truth as a Mutation of Epistemology in Journalism. *Media and Communication*, 9(1).
- Carlson, M. (2016). Metajournalistic Discourse and the Meanings of Journalism : Definitional Control, Boundary Work, and Legitimation. *Communication Theory*, 26(4), 349-368. <https://doi.org/10.1111/comt.12088>.
- Carlson, M. (2017). *Journalistic authority : Legitimizing news in the digital era*. Columbia University Press.
- Carlson, M. (2018). Automating judgment ? Algorithmic judgment, news knowledge, and journalistic professionalism. *New media & society*, 20(5), 1755-1772.
- Charon, J.-M. (2008). *La presse magazine*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.charo.2008.01>
- Charron, J. (2006). Subjectivation du discours du journalisme politique au Québec, 1945-1995. *Mots. Les langages du politique*, 82(3), 81-94.
- Charron, J., & De Bonville, J. (1996). Le paradigme du journalisme de communication : Essai de définition. *Communication. Information Médias Théories*, 17(2), 50-97.
- Coffin, A. (2020). *Le génie lesbien*. Grasset.
- Cornu, D. (2009). *Journalisme et vérité : L'éthique de l'information au défi du changement médiatique*. Labor et Fides.
- Cornu, G., & Ruellan, D. (1993). Technicité intellectuelle et professionnalisme des journalistes. *Réseaux*, 11(62), 145-157. <https://doi.org/10.3406/reso.1993.2585>.
- De Grosbois, P. (2022). *La Collision des récits : Le journalisme face à la désinformation*. Écosociété.
- De Maeyer, J., & Delva, J. (2021). When computers were new : Shifts in the journalistic sensorium (1960s-1990s). *Digital Journalism*, 9(6), 792-809.
- Delforce, B. (1996). La responsabilité sociale du journaliste : Donner du sens. *Les Cahiers du journalisme*, 2, 16-32.
- Delforce, B. (2004). Le constructivisme : Une approche pertinente du journalisme. *Questions de communication*, 6, 111-134.
- Deuze, M., & Witschge, T. (2018). Beyond journalism : Theorizing the transformation of journalism. *Journalism*, 19(2), 165-181.
- Donsbach, W. (2004). Psychology of news decisions : Factors behind journalists' professional behavior. *Journalism*, 5(2), 131-157.
- Ekström, M., & Westlund, O. (2019a). Epistemologies of Digital Journalism and Misinformation. *New Media & Society*.
- Ekström, M., & Westlund, O. (2019b). Epistemology and Journalism. In *Oxford Research Encyclopedia of Communication*. <https://oxfordindex.oup.com/view/10.1093/acrefore/9780190228613.013.806?lang=en>, //oxfordindex.oup.com:443/view/10.1093/acrefore/9780190228613.013.806
- Ekström, M., & Westlund, O. (2019c). The Dislocation of News Journalism : A Conceptual Framework for the Study of Epistemologies of Digital Journalism. *Media and Communication*, 7(1), 259-270. <https://doi.org/10.17645/mac.v7i1.1763>.
- Elder-Vass, D. (2012). *The reality of social construction*. Cambridge University Press.
- Esquenazi, J.-P. (2019). *L'écriture de l'actualité*. P.U.G. (Édition originale 2002).
- Ettema, J., & Glasser, T. (1984). *On the epistemology of investigative journalism*.
- Ferraris, M. (2014). *Manifeste du nouveau réalisme* (A. Bellantone, Éd.; M. Flusin & A. Robert, Trad.). Hermann.
- Feyel, G. (2003). Aux origines de l'éthique des journalistes : Théophraste Renaudot et ses premiers discours éditoriaux (1631-1633). *Le Temps des médias*, n° 1(1), 175-189. <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2003-1-page-175.htm>.
- Fleury-Vilatte, B., & Walter, J. (2004). Des usages du constructivisme (2). *Questions de communication*, 6, 101-110. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4334>.
- Flichy, P. (2010). *Le sacre de l'amateur : Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*. Seuil.
- Gabriel, M. (2015). *Pourquoi le monde n'existe pas* (G. Sturm & S. M. Sturm, Trad.). Le Livre de Poche.
- Gauthier, G. (1991). La mise en cause de l'objectivité journalistique. *Communication. Information Médias Théories*, 12(2), 80-115. <https://doi.org/10.3406/comin.1991.1541>.
- Gauthier, G. (2000). Le cadre transcendantal de l'analyse journalistique. *Les Cahiers du journalisme*, 7, 88-95.
- Gauthier, G. (2004). La vérité : Visée obligée du journalisme. *Les Cahiers du journalisme*, 13, 164-179.
- Gauthier, G. (2005a). A realist point of view on news journalism. *Journalism Studies*, 6(1), 51-60. <https://doi.org/10.1080/1461670052000328203>.
- Gauthier, G. (2005b). La réalité du journalisme. Une exploration à partir de la philosophie de John Searle. *Communi-*

- nication. *Information médias théories pratiques*, Vol. 23/2, 150-181. <https://doi.org/10.4000/communication.4120>.
- Gauthier, G. (2005c). Le constructivisme. Un point de vue intenable sur le journalisme. *Questions de communication*, 7, 121-146.
- Gauthier, G. (2016). Un point de vue néoréaliste en épistémologie du journalisme. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 5(2).
- Godler, Y., & Reich, Z. (2013). How journalists “realize” facts : Epistemology in practice at press conferences. *Journalism Practice*, 7(6), 674-689.
- Godler, Y., Reich, Z., & Miller, B. (2020). Social epistemology as a new paradigm for journalism and media studies. *New Media & Society*, 22(2), 213-229. <https://doi.org/10.1177/1461444819856922>.
- Graves, L. (2017). Anatomy of a Fact Check : Objective Practice and the Contested Epistemology of Fact Checking: Anatomy of a Fact Check. *Communication, Culture & Critique*, 10(3), 518-537. <https://doi.org/10.1111/cccr.12163>.
- Haraway, D. (2009). *Des singes, des cyborgs et des femmes*. Actes sud.
- Hearns-Branaman, J. O. (2016). *Journalism and the Philosophy of Truth : Beyond Objectivity and Balance* (Routledge). <https://doi.org/10.4324/9781315714103>.
- Ibekwe-Sanjuan, F., & Durampart, M. (2018). Le pluralisme épistémologique et méthodologique en recherche scientifique. *Les Cahiers du numérique*, 14(2), 11-30.
- Kovach, B., & Rosenstiel, T. (2014). *Principes du journalisme : Ce que les journalistes doivent savoir, ce que le public doit exiger* (M. Berry, Trad.). Gallimard.
- Kuhn, T. S. (2018). *La structure des révolutions scientifiques* (L. Meyer, Trad.). Flammarion. (Édition originale 1962).
- Labasse, B. (2004a). Quand le cadre fait le tableau : Référentiels cognitifs et perception de l’actualité. *Les Cahiers du journalisme*, 13, 80-107.
- Labasse, B. (2004b, juin 15). *Pour une épistémologie des pratiques médiatiques*. Sciences, Médias et Sociétés, Lyon, ENS-LSH. [http://sciences-medias.ens-lyon.fr/article.php3?id\\_article=60](http://sciences-medias.ens-lyon.fr/article.php3?id_article=60).
- Labasse, B. (2015). Du journalisme comme une mésoépistémologie. *Communication. Information médias théories pratiques*, 33(1). <https://doi.org/10.4000/communication.5093>.
- Lancelin, A. (2018). *La pensée en otage : S’armer intellectuellement contre les médias dominants*. Éditions Les Liens qui Libèrent.
- Laugier, S., & Wagner, P. (2004). *Philosophie des sciences, vol. 1, Théories, expériences et méthodes*. Vrin.
- Le Cam, F., & Pereira, F. H. (2018). Vérité et conditions d’exercice du métier de journaliste en ligne. *Argumentum. Journal of the Seminar of Discursive Logic, Argumentation Theory*, 16(2), 39-60.
- Lecha, M. (2023). Médias hybrides en contexte de mobilisation : Le cas des gazettes imprimées de Gilets jaunes. *Cahiers COSTECH-Cahiers Connaissance, organisation et systèmes techniques*.
- Leleu-Merviel, S., & Useille, P. (2008). Quelques révisions du concept d’information. In Hermès (Éd.), *Problématiques émergentes dans les sciences de l’information* (Lavoisier, p. 25-56). <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00695777>.
- Lyubareva, I., & Marty, E. (2022). Vingt-cinq ans d’information en ligne : Une exploration des transformations structurelles des médias. *Les Enjeux de l’information et de la communication*, 23(1), 5-14.
- Martine, T., & De Maeyer, J. (2019). Networks of reference : Rethinking objectivity theory in journalism. *Communication Theory*, 29(1), 1-23.
- Mathien, M. (2001). Le journalisme de communication : Critique d’un paradigme spéculatif de la représentation du journalisme professionnel. *Quaderni*, 45(1), 105-135.
- Mathieu, D. (2003). *Approche cognitive de la compétence journalistique*. Département d’information et de communication, Université Laval.
- Mercier, A., & Pignard-Cheynel, N. (2014). Mutations du journalisme à l’ère du numérique : Un état des travaux. *Revue française des sciences de l’information et de la communication*, 5. <https://doi.org/10.4000/rfsic.1097>.
- Muhlmann, G. (2023). *Pour les faits*. Les Belles Lettres.
- Muñoz-Torres, J. R. (2012). Truth and objectivity in journalism : Anatomy of an endless misunderstanding. *Journalism studies*, 13(4), 566-582.
- Nielsen, R. K. (2017). Digital News as Forms of Knowledge : A New Chapter in the Sociology of Knowledge. In P. J. Boczkowski & C. W. Anderson (Éds.), *Remaking the News* (The MIT Press). <https://doi.org/10.7551/mitpress/10648.003.0011>.
- Nkoti, F., & Moumouni, C. (2004). De la tentation positiviste au déterminisme constructiviste de la pratique journalistique : Les faits sont-ils sacrés? *Les Cahiers du journalisme*, 13, 12-23.
- Örnebring, H. (2016). Epistemologies and professional roles. In *Journalistic Role Performance* (p. 93-107). Routledge.
- Park, R. E. (1940). News as a Form of Knowledge : A Chapter in the Sociology of Knowledge. *American Journal of Sociology*, 45(5), 669-686. JSTOR. <http://www.jstor.org/stable/2770043>.
- Park, R. E. (2008). *Le journaliste et le sociologue* (G. Muhlmann & E. Plenel, Éd.; C. Deniard, Trad.). Seuil : Presses de Sciences Po.
- Pélissier, N. (2004). Questions de construction. Les non-dits épistémologiques d’une interpellation salutaire. *Questions de communication*, 6, 159-177. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4371>.
- Pélissier, N., & Demers, F. (2014). Recherches sur le journalisme. Un savoir dispersé en voie de structuration. *Revue française des sciences de l’information et de la communication*, 5. <https://doi.org/10.4000/rfsic.1135>.
- Pignard-Cheynel, N. (2018). „Journalisme participatif „– Publicationnaire. In *Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. <http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/journalisme-participatif/>
- Pouivet, R. (2020). *L’éthique intellectuelle : Une épistémologie des vertus*. Librairie Philosophique J. Vrin.
- Reich, Z. (2011). Source credibility and journalism : Between visceral and discretionary judgment. *Journalism practice*, 5(1), 51-67.

- Ruellan, D. (2006). La routine de l'angle. *Questions de communication*, 10, Article 10. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7727>
- Ruellan, D. (2011). *Nous, journalistes : Déontologie et identité* (Presses universitaires de Grenoble, Éd.). Presses universitaires de Grenoble.
- Saint-Germain, N., & White, P. (2021). *Intégration des outils liés à l'intelligence artificielle en journalisme : Usages et initiatives*.
- Schudson, M. (1989). The sociology of news production. *Media, culture & society*, 11(3), 263-282.
- Searle, J. R. (1998). *La construction de la réalité sociale* (C. Tiercelin, Trad.). Gallimard.
- Soler, L. (2019). *Introduction à l'épistémologie*. Ellipses.
- Stengers, I. (1993). *L'invention des sciences modernes*. Éditions La Découverte.
- Stocking, S. H., & Gross, P. H. (1989). *How do journalists think ? A proposal for the study of cognitive bias in news-making*. ERIC.
- Thorsen, E., & Jackson, D. (2018). Seven characteristics defining online news formats : Towards a typology of online news and live blogs. *Digital Journalism*, 6(7), 847-868.
- Tiercelin, C. (2016). Épistémologie des vertus et sensibilité au vrai : Réponse à Roger Pouivet. In J.-M. Chevalier & B. Gaultier (Éds.), *La connaissance et ses raisons*. Collège de France. <http://books.openedition.org/cdf/4326>.
- Toursel, A., & Useille, P. (2020). Le reportage immersif : Une expérience paradoxale du réel et de la vérité ? *Recherches en Communication*, 51, 103-122. <https://doi.org/10.14428/rec.v51i0.58573>.
- Toursel, A., & Useille, P. (2022). Quand le fact-checking bouscule le rapport entre journalisme et vérité : Une approche épistémologique. *Revue des Interactions Humaines Médiatisées (RIHM) = Journal of Human Mediated Interactions*, 23(1), 41-54. <https://hal.science/hal-04392570>
- Tuchman, G. (1972). Objectivity as Strategic Ritual : An Examination of Newsmen's Notions of Objectivity. *American Journal of Sociology*, 77(4), 660-679. <https://doi.org/10.1086/225193>.
- Tuchman, G. (1978). Making news : A study in the construction of reality. *Free Pres.*
- Uscinski, J. E., & Butler, R. W. (2013). The Epistemology of Fact Checking. *Critical Review*, 25(2), 162-180. <https://doi.org/10.1080/08913811.2013.843872>.
- Vaucher, Y. (2019). Les mythes professionnels des fact-checkers : Un journalisme de données au service de la vérité. *Politiques de communication*, N° 12(1), 21-44. <https://doi.org/10.3917/pdc.012.0021>.
- Walter, J., Douyère, D., Bouillon, J.-L., & Ollivier-Yaniv, C. (2019). *Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication*. Conférence permanente des directeurs-trices des unités de recherche en sciences de l'information et de la communication (CPDirSIC). <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01885229>.
- Ward, S. J. A. (2018). *Disrupting Journalism Ethics : Radical Change on the Frontier of Digital Media* (1<sup>re</sup> éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315179377>.
- Watine, T. (2004). Entre réalité, vérité et objectivité : La «perspective» journalistique. *Les Cahiers du journalisme*, 13, 24-38.
- Zelizer, B. (2004). When facts, truth, and reality are God-terms : On journalism's uneasy place in cultural studies. *Communication and Critical/Cultural Studies*, 1(1), 100-119.



**Aux sources de l'épistémologie du journalisme : définition, objets et enjeux**

**Tracing the Foundations of Journalism Epistemology: Definitions, Objects, and Issues**

**Fundamentos de la epistemología del periodismo: definición, objetos y retos**

**Nas origens da epistemologia do jornalismo: definição, objetos e desafios**

**Fr.** Quels sont les fondements théoriques et les orientations méthodologiques de l'épistémologie du journalisme ? Cet article vise à répondre à cette question par une approche analytique et théorique consistant à retracer les sources et les lignes directrices de l'épistémologie du journalisme dans la recherche francophone et anglophone. L'objectif est d'explorer les similitudes, les divergences et les croisements possibles entre ces deux traditions académiques souvent cloisonnées. L'épistémologie du journalisme, entendue comme une réflexion sur la nature, la légitimité et les processus de production des savoirs, repose sur un postulat fondamental : le journalisme produit des connaissances qui, en circulant dans la société, affectent les représentations collectives et structurent les débats publics. L'examen des processus par lesquels ces connaissances sont construites et légitimées constitue dès lors l'enjeu central de cette réflexion. Les travaux fondateurs s'inscrivant dans cette perspective sont rapportés à leurs ancrages disciplinaires respectifs. D'un côté, la recherche anglophone, héritière de Robert Park, privilégie une approche sociologique centrée sur les pratiques journalistiques et leur dimension socio-institutionnelle. De l'autre, influencée par une réticence initiale à considérer le journalisme comme une source légitime de savoirs, la recherche francophone s'est orientée vers une réflexion philosophique, conceptuelle et normative. Les contributions de Gilles Gauthier et Bertrand Labasse illustrent cette approche francophone en explorant des notions clés telles que la vérité, l'objectivité et la réalité. Leurs apports sont discutés et mis en dialogue avec les recherches anglophones pour dépasser le cloisonnement disciplinaire. En offrant un panorama critique et dialogique, cet article cherche moins à renouveler l'épistémologie du journalisme qu'à relancer des questionnements essentiels et montrer en quoi cette réflexion reste particulièrement féconde pour éclairer les enjeux contemporains, notamment à l'ère des mutations numériques.

**Mots clés :** épistémologie du journalisme, *epistemology of journalism*, *vérité*, *réalité*, *objectivité*

**En.** What are the theoretical foundations and methodological orientations of journalism epistemology? This article addresses this question through a theoretical and analytical approach, tracing the origins and dynamics of journalism epistemology in both Francophone and Anglophone academic traditions. Its objective is to explore the similarities, divergences, and possible points of convergence between these two often siloed scholarly fields. Epistemology of journalism — conceived as a critical reflection on the nature, legitimacy, and processes of knowledge production — rests on a core assumption: journalism generates knowledge that, as it circulates through society, shapes collective representations and structures public discourse. At the heart of this reflection lies the examination of how such knowledge is constructed and legitimized. Foundational contributions to this field are situated within their respective disciplinary contexts. On the one hand, Anglophone research, rooted in the legacy of Robert Park, has generally embraced a sociological perspective centered on journalistic practices and their socio-institutional dimensions. On the other hand, Francophone scholarship—initially reluctant to view journalism as a legitimate form of knowledge—has tended toward a more philosophical, conceptual, and normative line of inquiry. The work of Gilles Gauthier and Bertrand Labasse exemplifies this approach, particularly through their analyses of central concepts such as truth, objectivity, and reality. Their contributions are examined in dialogue with Anglophone scholarship in an effort to transcend disciplinary boundaries. By offering a critical and dialogic overview, this article does not seek to redefine journalism epistemology, but rather to reopen

essential lines of questioning and highlight the continued relevance of this field in addressing contemporary challenges—especially in the context of ongoing digital transformations.

**Keywords:** *épistémologie du journalisme, epistemology of journalism, truth, reality, objectivity*

**Es.** ¿Cuáles son los fundamentos teóricos y las orientaciones metodológicas de la epistemología del periodismo? Este artículo se propone responder a esta pregunta a través de un enfoque analítico y teórico que busca reconstruir las fuentes y dinámicas de la epistemología del periodismo en la investigación francófona y anglófona. El objetivo es explorar las similitudes, divergencias y posibles puntos de convergencia entre estas dos tradiciones académicas, a menudo compartimentadas. La epistemología del periodismo, entendida como una reflexión sobre la naturaleza, la legitimidad y los procesos de producción del conocimiento, se basa en un postulado fundamental: el periodismo produce conocimientos que, al circular en la sociedad, afectan las representaciones colectivas y estructuran los debates públicos. El análisis de los procesos a través de los cuales se construyen y legitiman estos saberes constituye, por ende, el núcleo central de esta reflexión. Los trabajos fundacionales que se inscriben en esta perspectiva se analizan en relación con sus respectivos anclajes disciplinares. Por un lado, la investigación anglófona, heredera de Robert Park, privilegia un enfoque sociológico centrado en las prácticas periodísticas y su dimensión socio-institucional. Por el contrario, la tradición francófona, marcada en sus inicios por una cierta resistencia a considerar el periodismo como un saber legítimo, ha orientado su reflexión hacia un enfoque más filosófico, conceptual y normativo. Las contribuciones de Gilles Gauthier y Bertrand Labasse ilustran este enfoque francófono, al explorar nociones clave como la verdad, la objetividad y la realidad. Sus aportes son discutidos y puestos en diálogo con la producción anglófona, con el fin de superar los compartimentos disciplinarios. Al ofrecer un panorama crítico y dialógico, este artículo no pretende renovar la epistemología del periodismo, sino más bien reabrir interrogantes esenciales y mostrar en qué medida esta reflexión sigue siendo particularmente fértil para iluminar los desafíos contemporáneos, especialmente en el contexto de las transformaciones digitales.

**Palabras clave:** epistemología del periodismo, *epistemology of journalism*, verdad, realidad, objetividad

**Pt.** Quais são os fundamentos teóricos e as orientações metodológicas da epistemologia do jornalismo? Este artigo procura responder a essa pergunta por meio de uma abordagem analítica e teórica, traçando as origens e as dinâmicas da epistemologia do jornalismo no campo da pesquisa acadêmica francófona e anglófona. O objetivo é explorar as semelhanças, divergências e possíveis pontos de convergência entre essas duas tradições acadêmicas, muitas vezes compartimentadas. A epistemologia do jornalismo, entendida como uma reflexão sobre a natureza, a legitimidade e os processos de produção do conhecimento, baseia-se em uma premissa central: o jornalismo gera conhecimento que, ao circularem na sociedade, afetam as representações coletivas e estruturam os debates públicos. Examinar os processos pelos quais esse conhecimento é construído e legitimado está, portanto, no cerne desta reflexão. Os trabalhos fundadores que se enquadram nesta perspectiva são analisados à luz das suas respectivas bases disciplinares. Por um lado, a pesquisa anglófona, enraizada no legado de Robert Park, tem geralmente adotado uma abordagem sociológica, centrada nas práticas jornalísticas e sua dimensão socioinstitucional. Por outro lado, influenciada por uma relutância inicial em considerar o jornalismo como uma fonte legítima de conhecimento, a pesquisa francófona voltou-se para uma reflexão mais filosófica, conceitual e normativa. Os trabalhos de Gilles Gauthier e Bertrand Labasse ilustram essa abordagem francófona, ao explorar noções-chave como verdade, objetividade e realidade. Suas contribuições são discutidas e colocadas em diálogo com a produção anglófona, em um esforço para superar a compartimentalização disciplinar. Ao oferecer uma visão geral crítica e dialógica, este artigo busca não tanto renovar a epistemologia do jornalismo, mas reavivar questionamentos essenciais e mostrar como essa reflexão continua sendo particularmente fértil para lançar luz sobre desafios contemporâneos, especialmente na era das transformações digitais.

**Palavras-chave:** epistemologia do jornalismo, *epistemology of journalism*, verdade, realidade, objetividade